TRADUCTION ET RETRADUCTION DE LA LITTERATURE QUÉBÉCOISE EN ROUMANIE (1970-2010)

Elena-Brânduşa STEICIUC[1]

Abstract. The French-Canadian literature started to interest the Romanian editors and translators in the second half of the 20th century, after a vivid interest in academic fields. Some of the major difficulties in its translation occur when we have to deal with specific terms, defined as culturèmes, or when the specific style of an author – Louis Hémon, Gabrielle Roy, Anne Hébert, Yves Beauchemin, Jacques Poulin – requires a perfect mastery. During the 40 years between 1960 and 2010, the phenomenon of translating these authors witnessed a certain dynamics and a progress can be seen, which allows us to speak of retranslation. The article enumerates several translations and shows the weak and strong points in translating the cultural aspects of these works.

Keywords. French-Canadian literature, Québec identity, culturèmes, québécismes, dynamics, retranslation

La littérature québécoise est une littérature relativement jeune, exprimant l'identité des francophones qui vivent en Amérique du nord. Une continuelle interrogation traverse cette littérature, de même qu'une « interrogation sur le sens que peut avoir l'expression d'une communauté qui fut abandonnée par l'histoire, coupée de ses racines, soumise à une domination étrangère ». (Morel, 2007 : p. 13) Si, depuis ses débuts jusqu'à la « Révolution tranquille » des années 60 du XX^{ème} siècle, cette production était largement dépendante du canon de l'Hexagone (comme l'étaient d'ailleurs toutes les littératures des « périphéries » du monde francophone), à partir des années 70 on observe une indépendance croissante par rapport à la France. Pourtant, même après, ce sont les grands prix littéraires français attribués à divers auteurs québécois qui les consacrent définitivement dans la « République des lettres ».

Appelée «canadienne-française » à ses débuts, cette littérature puissamment influencée par celle du «centre » a donné des ouvrages

[1] Université Stefan cel Mare, Suceava, Roumanie, selenabrandusa@yahoo.com

BDD-A5149 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:36 UTC)

intéressants dès le XIX-ème siècle, mais les écrits qui ont contribué à faire connaître le Canada francophone à travers le monde – et qui ont marqué la naissance de cette littérature émergeante – appartiennent plutôt au début XX-ème siècle, avec des auteurs comme Louis Hémon, Ringuet, Félix-Antoine Savard.

L'intérêt des maisons d'éditions roumaines pour la traduction de cette littérature date des années 70, lorsque le « dégel » de la dictature et la fin de la politique stalinienne permirent une certaine ouverture vers des espaces que les idéologies du moment empêchaient d'aborder. Mais avant de passer en revue les principaux épisodes de la traduction/retraduction des auteurs québécois en Roumanie, il nous paraît nécessaire de présenter – ne serait-ce que brièvement – un autre facteur décisif pour la réception de cette littérature en Roumanie : le milieu universitaire.

Fort en avant pour son époque et profitant de la même ouverture des années post-staliniennes, le monde universitaire s'intéresse à divers aspects de la francophonie nord-américaine. La *francophonie canadienne*, soutenue constamment par l'Ambassade du Canada et par des programmes du gouvernement canadien, a fait florès après avoir été introduite d'abord dans les cursus de l'Université de Bucarest, par le Professeur Irina Badescu. Elle est présente maintenant dans un grand nombre d'universités : à « Babes-Bolyai » de Cluj-Napoca, par les soins de Madame Voichita Sasu ; à « Al. I. Cuza » de Iasi, grâce aux fondateurs des ce type d'études, les Professeurs Maria et Constantin Pavel et récemment grâce à Madame Corina Dimitriu-Panaitescu. L'Université de l'Ouest de Timisoara figure aussi parmi les devanciers, car la Professeure et essayiste Margareta Gyurcsyk y a fondé les études québécoises, Timisoara figurant parmi les centres universitaires les plus en avance dans ce sens. Les autres universités du pays ont suivi l'exemple et bientôt d'autres centres de documentation et de diffusion de la littérature québécoise ont été fondés : à Sibiu, à Suceava, Galați, Bacău ou Baia Mare. D'ailleurs, les canadianistes roumains ont une vie associative assez dynamique, les collègues francophones et anglophones se soutiennent dans le cadre de la CEACS[1] , dont le siège est à Brno.

Cet intérêt pour les lettres québécoises a influencé les stratégies des maisons d'édition, car souvent les traducteurs sont des universitaires ou bien des doctorants qui, par l'activité traduisante, proposent une nouvelle lecture de l'auteur auquel ils ont consacré une recherche purement scientifique.

[1] Central Europe Association for Canadian Studies / Association des Etudes Canadiennes en Europe Centrale.

BDD-A5149 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:36 UTC)

Un point sur lequel les exégètes et les traducteurs sont d'accord en ce qui concerne la spécificité de la littérature québécoise est l'interrogation constante sur la langue. Lise Gauvin appelle cela « la surconscience linguistique de l'écrivain » (Gauvin, 2000 : p.8), définissant ainsi le questionnement et la réflexion perpétuels des auteurs québécois sur le statut de leur écriture, sur leur identité, sur la langue française qu'ils utilisent comme vecteur de leur identité de francophones vivant en Amérique du nord ou bien d'Américains s'exprimant en français. En effet, comme Henriette Walter l'affirmait dans un ouvrage de référence, au Canada on parle une « variété du français » qui présente des particularités au niveau de la prononciation, de même qu'au niveau lexical. (Walter, 1998 : p. 146-150) Sur l'autre bord de l'Atlantique, le français a gardé des formes anciennes « depuis longtemps oubliées en France » (Dimitriu-Panaitescu, 2011 : p. 11). D'autre part, cette langue a engendré des formes nouvelles « inspirées » par les langues amérindiennes autochtones et par la langue du « grand voisin », selon la même linguiste. Par conséquent, le traducteur des auteurs québécois se trouvera confronté principalement aux *québécismes*, termes d'origines diverses, qui font partie du fond lexical québécois, comme l'affirme Maria Pavel dans le récent et fort utile *Dictionnaire de francophonie canadienne* coordonné par Corina Dimitriu-Panaitescu. Retenu depuis 1985 par L'Office Québécois de la Langue Française, le mot *québécisme* a donc une typologie spécifique : a) québécismes originaires du vieux fond français (*achalandage, avant-midi, batture, brunante, etc.*) ; b) québécismes de création locale, qui ont été créés pour définir une réalité locale (*homardier, cégep, etc.) ;* emprunts (à l'anglais ou à d'autres langues : *lunch, match, game, bagel, taboulé, etc.*). (Dimitriu-Panaitescu, 2011 : p. 638-639).

Dans la traduction des textes littéraires du Canada français, le traducteur devra toujours tenir compte du jeu subtil entre la valeur dénotative et la valeur connotative de divers termes spécifiques à cette culture, car la traduction de ces textes suppose également une bonne familiarisation avec la francophonie nord-américaine et avec les divers éléments qui en composent l'identité.

Un des textes fondateurs de cette littérature, publié en 1916, vite devenu un *best-seller* mondial, est *Maria Chapdelaine*, dont l'auteur est le Français Louis Hémon, auto-exilé au Québec à la recherche d'espaces sauvages et de séjours en pleine nature.

C'est un roman dur et fort, l'histoire d'une jeune fille, Maria, qui consume sa jeunesse dans une campagne retirée du Québec, à Péribonka. Belle et saine, cette fille de dix-neuf ans a trois prétendants : Eutrope Gagnon, le paysan solitaire de la concession voisine ; Lorenzo

BDD-A5149 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:36 UTC)

Surprenant, travailleur de manufacture aux États-Unis ; François Paradis, trappeur et bûcheron. Ce sont de véritables types qui ont puissamment imprégné l'imaginaire terrien du Québec : le paysan sédentaire ; l'exilé, qui choisit de quitter la terre natale pour une vie plus facile ; le coureur des bois, l'aventurier attiré par « l'appel du Nord ». Finalement, après la mort de ce dernier et de sa mère, Maria prend la décision d'écouter « la voix du Québec » : tout comme sa mère, dont elle va reprendre le fardeau, Maria va garder l'héritage des précurseurs, de même que la conscience des tâches qui lui reviennent au sein de la famille. Par cette thèse, le roman de Hémon revalorise, comme beaucoup d'autres productions littéraires du même courant, le sentiment de *l'enracinement*, qui s'appuie sur la tâche du Canadien français de conserver les valeurs reçues de la mère-patrie : famille, langue, religion.

La version roumaine de cet ouvrage capital a été publiée en 1968 à Editura pentru Literatură, Bucarest et n'a pas été retraduite depuis. Le traducteur en est Iulian Vesper, connu aussi pour la production poétique pendant l'entre-deux-guerres, dans le cadre du groupe « Iconar » de Bucovine. Le traducteur, doublé d'un fin exégète, signe aussi une préface et un tableau chronologique, sur la foi d'une ample bibliographie, fournie par des universitaires québécois et par la fille de l'auteur, Lydia Hémon, que Iulian Vesper remercie chaleureusement dans une note.

Iulian Vesper sait trouver en roumain la tonalité et le lexique appropriés à un texte qui s'apparente à notre littérature de la première moitié du XX^{ème} siècle, elle aussi ayant *la terre* comme pivot central. Sa stratégie traductive (et celle de la maison d'édition) vise l'intégration des marques culturelles québécoises, qu'il s'agisse des archaïsmes (unités de mesure, monnaies, etc.) ou bien des toponymes, qu'il présente en détail dans des notes du traducteur. Pour la question « -Şi cine-o să-mi fie mie şef cu trei piaştri pe zi ? » le traducteur explique dans une note : « *Piastru* – monedă de dioferite valori, întrebuinţată încă în unele ţări. Canadienii francezi îl folosesc cu înţelesul de *dolar*. » (Hémon, 1968 : p. 5).

Voilà un exemple de la partie finale du texte, un épisode capital pour l'évolution de l'héroïne et pour son choix, véritable hymne à la terre québécoise, où le traducteur assure au texte roumain la même tonalité lyrique, si prisée par la suite, dans toute la littérature appartenant au courant appelé « régionalisme » (Lemire, 1981 : p. 23) :

> Maria se înfioră, înduioşarea ce-i muiase inima pieri ; îşi mai spuse o dată : « Totuşi…e un ţinut aspru aici. De ce-aş rămîne ? » Atunci, un al treilea glas, mai puternic ca celelalte se ridică în tăcere : glasul

BDD-A5149 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:36 UTC)

ținutului Québec ; pe jumătate lălăit de femeie, pe jumătate predică de preot. Veni ca un sunet de clopot, ca vuietul mărunt al orgilor în biserici, ca un cîntec nevinovat de jale şi ca strigătul pătrunzător şi prelung, prin care tăietorii de lemne se cheamă în pădure. Căci, de fapt, tot ce alcătuieşte sufletul ținutului intra în acest glas : străvechea religie, dulceața limbii vechi, păzite cu străşnicie, strălucirea şi puterea sălbatică a țării noi în care o rădăcină bătrînă îşi regăsise vîrsta tinereții." (Hémon, 1968 : p. 205)

À la fin de la guerre, la littérature québécoise est enrichie par un autre texte de référence, un roman novateur : *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, qui fait entrer dans l'univers romanesque l'espace citadin. Ce roman, qui a remporté en 1947 le prix Femina, entraînant la consécration de la jeune auteure, est publié en Roumanie la même année que le précédent, 1968.

Sur la toile de fond très agitée et complexe de la guerre (qui influence le Canada aussi, même si elle se déroule ailleurs), on assiste à des moments très importants dans la vie de Florentine Lacasse, héroïne du roman, et de sa famille, dont les membres sont tous des victimes de la dépression économique et du chômage.

La version roumaine de ce roman, parue à Editura pentru literatură universală, est signée par Elvira Bogdan (avec une préface de Valer Cornea). La traductrice réussit assez bien à rendre l'art de la construction des personnages chez G. Roy, son sens de l'observation, les tableaux et l'atmosphère des quartiers pauvres de Montréal, dépeints «comme si c'était vrai » :

Surîsul dădea figurii sale expresia ei naturală de blîndețe. Avea ochii căprui-negri, obrajii prelungi şi fruntea îngustă spre tîmple. Vorbind, el îşi ținea capul uşor aplecat într-o parte, ca şi cînd gîtul i-ar fi fost prea fragil ca să-I suporte întreaga greutate. Mîinile lui fine, nervoase, scotoceau în buzunarele uniformei. Scoase o brichetă şi o cutie de țigări pe care le oferi celor din juru-i, înainte de a se servi el însuşi. Aprinse una şi se îndesă mai adînc în scaun. În centrul micii încăperi, soba de tuci se înroşise şi figura mamei Filibert se încadra ca de obicei între borcanele de mentă piperată şi bomboanele roz, aranjate pe tejghea. Micul clopoțel, deasupra uşii, răsuna la cea mai mică adiere de vînt." (Roy, 1968 : p. 51)

On retrouve dans ce texte en roumain l'alternance presque parfaite entre, d'une part, les scènes qui peignent divers aspects de la vie sociale (les bars, les cinémas ou « vues », les restaurants, etc.), avec une mise en relief du détail significatif ; d'autre part, la fine observation de la

BDD-A5149 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:36 UTC)

psychologie des personnages, dont le monologue intérieur révèle les tourments parfois insurmontables.

On ne saurait, pourtant, passer à côté du titre, qui a subi une modification sémantique lors du passage en roumain, car « d'occasion » a plutôt le sens « de seconde main », « qui n'est pas neuf » et non pas « fortuit, occasionnel », qui serait l'équivalent de l'adjectif « întîmplător ». Le fil épique et le choix de l'héroïne du roman fait penser qu'il n'y a rien d'« întîmplător » dans son mariage prémédité avec un homme qui va, en dernier recours, «sauver son honneur », mais que Florentine et les siens appartiennent à cette catégorie sociale qui ne pourra jamais avoir accès à des objets de valeur, ayant toujours recours à des produits de substitution, se contenant également d'un bonheur pas trop cher, « d'occasion ».

Deux décennies plus tard, la maison d'édition Univers, très ouverte à la littérature universelle, publie un roman de la plus connue représentante de l'Acadie en littérature, Antonine Maillet. Très appréciée pour les structures complexes de son roman et pour son langage, elle s'est vu accorder en 1979 le Prix Goncourt pour *Pélagie*. Cette « anti-épopée » narre l'histoire du retour des Acadiens dispersés par les Anglais au cours de ce qu'on a appelé *le Grand Déménagement* de 1755 sur le continent nord-américain, mais le fil épique est souvent entrecoupé de contes, de souvenirs de déportés, scènes de famine ou de fête, de rituels divers (mariages, naissances, morts) qui ponctuent le récit.

La version roumaine, qui est à la mesure du texte de départ (*Pelaghia-căruța)* appartient à Irina Bădescu, signataire d'un pertinent et savoureux texte préfaciel, par lequel cette universitaire réputée, figure de proue dans le domaine des études québécoises en Roumanie, réussit à familiariser le lectorat roumain avec le contexte socio- historique du roman.

Le texte-cible est un véritable régal et on y découvre un remarquable traducteur, qui réussit la performance de « dompter » le texte de Maillet et d'opérer sans aucune perte le transfert sémantique et stylistique. Sans manquer une nuance, sans prendre peur à la vue de la richesse du français d'Acadié, (les fameux *acadianismes)* sans laisser de côté les connotations les plus diverses. Voilà, en guise d'exemple, un paragraphe qui relate, par le biais du souvenir de l'héroïne, l'épisode dramatique du *Grand Déménagement* :

> Cin'spre'ce ani de-atunci, din dimineața Marii Strămutări. Eram femeie tînără la acea vreme, douăj' de ani, nici mai mulți, nici mai puțini, şi cinci prunci atîrnați de poale…la drept vorbind numai patru, al

BDD-A5149 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:36 UTC)

cincilea era pe drum.In acea dimineață soarta a prins-o la cîmp, unde au ajuns-o strigătele feciorului cel mare, Dumnezeu să-l ierte, ci vino ! Ci vino ! Chemarea I s-a înfipt în creieri. Ci vino…Si deodată a văzut flăcările suind spre cer. Ardea biserica, ardea Grand'Prée, iar viața pe care pînă atunci o lăsase să-i curgă prin vine i-a dat în clocot pe sub piele, încît Pelaghiei i s-a părut c-o să pleznească în bucăți. Alerga ținîndu-se de pîntece, pățind peste brazde, cu ochii țintă la Grand'Prée a ei, floarea Golfului Francez. Incepuseră a îngrămădi familiile în goelete, de-a valma unii peste alții, alde Leblanc cu alde Hébert, cu alde Babineau. Plozi de-ai lu'Cormier îşi căutau mama prin cala unde se afla neamul Bourg, care hăuleau către alde Poirier să le poarte de grijă. De la o goeletă la alta, ai lu'Richard, ai lu'Gaudet, ai lu'Chiasson întindeau brațele spre sfărîmăturile familiilor lor de pe coverta celeilalte şi-şi aruncau unii altora strigăte « ai grijă de tine ! » pe care hula le purta departe, spre larg.

Aşa pornit-a un popor întreg în pribegie." (Maillet, 1989 : p. 27-28)

Anne Hébert est de loin l'auteur québécois le plus traduit dans beaucoup de pays – en Roumanie aussi – et pour cause : figure emblématique de cette littérature, Anne Hébert est la romancière et poétesse qui a concentré dans sa panoplie littéraire le plus grand nombre de prix, réussissant la performance de vivre de sa plume, comme tout auteur à succès.

Son premier roman, *Les Chambres de bois* (1958) a remporté trois prix littéraires, confirmant une carrière littéraire déjà reconnue dans le monde francophone. Il fut publié chez nous en 1992 sous le titre *Incăperile cu lambriuri* (Ed. Univers, 1992), dans la traduction fidèle et nuancée de Voichita Sasu.

Kamouraska (1970), grand succès de librairie porté à l'écran aussi, emprunte son titre à un domaine qui avait appartenu au grand-père maternel de l'écrivaine. Écrit de manière à rendre compte des profondeurs presque insondables de la psyché humaine, ce roman n'en est pas moins une histoire d'amour et de mort, une tragédie dont le mystère reste encore à déchiffrer et qui fait revivre à travers les brumes de l'oubli un pays dont l'identité était encore incertaine, le Canada français.

Traduit en roumain par Lucia Gogan en 1986, aux Editions Univers (collection Globus) et préfacé par Irina Bădescu, ce roman a été repris par la maison d'édition Vivaldi en 1994, dans la même traduction, avec le même texte introductif (*Kamouraska à la recherche de la parole perdue*) sans qu'il y ait pourtant à signaler des différences entre les deux éditions. Une retraduction est signée en 2008 par Marie-Jeanne Vasiloiu, aux éditions Leda.

BDD-A5149 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:36 UTC)

La version de Lucia Gogan, qu'elle date de 1986 ou bien de 1994, réussit à très bien mettre en lumière la quête identitaire qu'entreprend la narratrice, Elisabeth d'Aulnières, veuve Tassy et épouse Rolland, dont la voix résonne tout le long du roman sous la forme d'un amalgame de souvenirs, rêves et fantasmes : le tout vibrant autour d'un événement passé, le meurtre de son premier mari, Antoine, par son amant, George Nelson :

> Cît cunosc eu cu adevărat din ceea ce s-a petrecut între Antoine şi George în golfuleţul din Kamouraska ? Călăul şi victima, într-o înţelegere neobişnuită. Doi parteneri în alchimia îngrozitoare a uciderii. Acţiunea sumbră a morţii, pricinuită şi primită. Aruncîndu-şi vraja de neînţeles. Si dacă, în mod misterios, masca soţului meu s-ar aşterne peste figura învingătorului ? Nu, nu! Nu te întoarce, nu te uita acum la mine! Oare am să văd pe chipul tău scump şi dulce aceeaşi privire a tînărului vicios care a fost odată soţul meu? Batjocoritoare şi crudă. Ridicîndu-şi braţul să mă lovească. Inchipuindu-şi cum mă poate omorî, cîndva… (p. 273)

Un autre roman hébertien, *Les Enfants du Sabbat*, qui a valu à l'auteure le Prix du Gouverneur Général et le Prix de l'Académie française (1976) a attendu un quart de siècle la parution de sa version roumaine ; *Copiii Sabatului* fut publié en 2001 chez Univers, dans la traduction d'Elena Bulai, accompagné d'un dense texte préfaciel signé par l'universitaire canadien Neil B. Bishop.

C'est un roman où s'entremêlent des significations profondes et qui distille sur tout son parcours une peur atroce, sous diverses facettes : la magie noire, dont le *nec plus ultra* est le Sabbat noir, auquel les forces maléfiques sont conviées ; la démonisation ; la télékinésie, la bilocation et autres phénomènes paranormaux, plus ou moins acceptables pour un esprit cartésien.

La traductrice réussit à rendre en roumain la tension spécifique à ce texte et à en garder les valences poétiques/poïétiques, car sa démarche est faite avec beaucoup d'attention, de minutie et un savoir particulier. En voilà un exemple, la clôture ambiguë du roman, où le personnage inquiétant de la sœur Julie, s'évadant du cloître où elle avait été enfermée, retrouve son « prince noir », qui pourrait bien être l'enfer de la démence ou bien son frère disparu pendant la guerre ou bien, dans une perspective fantastique, les forces du mal :

> Cerul este plin de stele. Zăpada proaspăt căzută are reflexe albăstrui. O linişte extraordinară. Oraşul întreg doarme. Un tânăr înalt şi subţire,

BDD-A5149 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:36 UTC)

îmbrăcat într-un palton lung, negru, cu o pălărie trasă pe ochi, o aşteaptă pe sora Julie în stradă (Hébert, 1986 : fin du roman).

La plus récente traduction de la littérature québécoise date depuis 2010 : Jacques Poulin, *Volkswagen Blues*. Traduit et préfacé par Denisa-Adriana Oprea, ce roman transmet, en roumain, la même fascination pour les espaces sauvages du continent américain que dans l'original. La traductrice réussit à trouver un rythme alerte, propre à ce roman-phare de la littérature québécoise, dont le héros, Jack Watermann, alter ego de l'auteur, entreprend une longue quête afin de retrouver son frère Théo, disparu depuis longtemps, mais aussi pour découvrir sa véritable identité et – par là – celle de son peuple. La traductrice s'avère tout aussi inspirée pour ce qui est de la traduction du surnom du personnage féminin qui accompagne l'écrivain dans ce voyage, La Grande Sauterelle : « Lăcusta Picioroangă », restituant ainsi, par le second terme, une caractéristique de la jeune fille, les longues jambes.

Une particularité de ce texte poulinien – qui surprend presque sur le vif les rencontres que font les protagonistes et les dialogues à travers tout le continent – est l'emploi constant des termes anglais, insérés dans le texte français. La traduction roumaine conserve ces insertions, la plupart étant expliquées par des notes en bas de page, ce qui a pour effet de donner au lecteur roumain le sentiment d'assister « en direct » aux divers épisodes de cette quête transcontinentale :

Jack se uită la ceas, apoi o întrebă pe femeia cu părul gri-albastrui:
-What time do you close?
-Five o'clock, zise ea.
-E cinci fără douăzeci, îi spuse el ziaristului. E prea tirziu să ne mai apucăm acum de căutat. (Poulin, 2010 : p. 114).

La traduction/retraduction de la littérature québécoise en Roumanie et la diffusion de l'identité de cette importante aire culturelle de la francophonie est rendue possible dans l'espace roumain grâce à un autre pôle important, à savoir la presse littéraire. Prenons comme exemple la revue *Luceafărul*, qui en 2003 a fait paraître toute une série de poètes (Rina Lasnier, Anne Hébert, Cécile Cloutier, Gaston Miron, Michèle Lalonde) dans la traduction d'Ortansa Tudor. Des textes en prose ont été proposés aux lecteurs roumains par *Familia* (2003), *Bucovina literară* (2002) : Roch Carrier, Anne Hébert (version roumaine : Stelian Ceampuru ; Elena-Brânduşa Steiciuc.

Comme on le voit – sans avoir la prétention de donner une vision exhaustive du phénomène de la traduction/retraduction des auteurs

BDD-A5149 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:36 UTC)

québécois dans l'espace roumain –, on peut affirmer que le Québec intéresse le public roumain, sinon dans sa totalité, du moins dans les catégories d'âge qui rêvent de grands espaces et d'aventures. Cette ouverture est possible par le contact direct, mais aussi par la traduction, qui réussit de plus en plus à rendre l'image d'une société multiculturelle, où le dialogue interculturel est la valeur suprême[1].

Bibliographie :

DIMITRIU-PANAITESCU, Corina (coordinateur général), (2011) : *Dictionar de francofonie canadiana/Dictionnaire de francophonie canadienne*, Iaşi, Editura Universităţii « Al. I. Cuza ».

GAUVIN, Lise (2000) : *Langagement. L'écrivain et la langue au Québec*, Montréal, Boréal.

HÉBERT, Anne (1992) : *Incăperile cu lambriuri.* Traducere de Voichiţa Sasu, Bucureşti, Univers.

HÉBERT, Anne (1986) : *Kamouraska.* Traducere de Lucia Goganm, Univers.

HÉMON, Louis (1968) : *Maria Chapdelaine. Povestire din Canada franceză*, Traducere si prefaţă de Iulian Vesper. Bucuresti, Editura pentru literatură.

LEMIRE, Maurice (1981) : *Introduction à la littérature québécoise (1900-1939)*, Montréal, Fides.

MAILLET, Antonine (1989) : *Pelaghia-căruţa.*Traducere şi prefaţă d'Irina Bădescu, Bucureşti, Ed. Univers.

MOREL, Pierre (éd.) (2007) : *Parcours Québécois. Introduction à la littérature du Québec*, Chişinau, Ed. Cartier.

POULIN, Jacques (2010) : *Volkswagen Blues*, traducere si prefaţă de Denisa-Adriana Oprea, Cluj-Napoca, Limes.

ROY, Gabrielle (1968) : *Fericire întîmplătoare*, traducere de Elvira Bogdan, Bucureşti, Editura pentru Literatură Universală.

WALTER, Henriette (1998) : *Le français dans tous les sens*, Paris, Editions Robert Laffont, (traduction roumaine : Maria Pavel, Iaşi, Casa editorială Demiurg).

Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural/La traduction en tant que dialogue interculturel*, Code : ID_135, Contrat 809/2009.

BDD-A5149 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:36 UTC)